

Jules Claretie et son voyage à la Grande Chartreuse

par Georges Salamand

Journaliste, historien, humoriste, romancier, président de la Société des gens de lettres, administrateur de la Comédie-Française et académicien français, il avait tout pour passer largement à la postérité.

Hélas pour lui, le nom de Jules CLARETIE (1840-1913) ne dit pratiquement plus rien à personne. Et pourtant, les bons mots et autres jugements et aphorismes de cet auteur lui donneront, au début du siècle dernier, une heure de gloire, bien méritée comme on peut en juger par la finesse de cette seule citation : « *Tout homme qui dirige, qui fait quelque chose a, contre lui, ceux qui voudraient faire la même chose, ceux qui font précisément le contraire et, surtout, la grande armée des gens d’autant plus sévères qu’ils ne font rien.* ».

C’est lors d’un voyage en train, de Lyon vers Grenoble et Chambéry, que CLARETIE, alors journaliste à *La Nouvelle Revue de Paris*, va découvrir un Dauphiné attrayant et bucolique, peuplé de paysans « *appuyés sur (leur) houë et de vaches immobiles* ». ...Un pays fertile, boisé, parsemé de fermes et séduisant, dont la



© DR
Saint Bruno, par Nicolas Mignard.

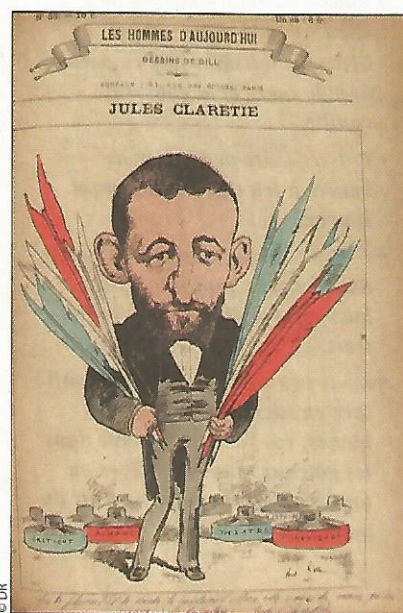
capitale, Grenoble, sait bien honorer ses grands hommes... avec, cependant, un léger « *bémol* » quant à la statue de Bayard mourant, place Saint-André : « *On l’a représenté mourant, mais l’artiste a si mal exprimé cette agonie sublime qu’on ignore si le bon chevalier songe à sa fin dernière, ou si, du pommeau de son épée, il envoie délicatement un baiser aux fenêtres environnantes !* ».

Ayant rejoint, toujours par le train, la petite ville de Voiron, CLARETIE a la surprise d’y découvrir une cité « *très coquette, très séduisante et très riche, affectant les allures d’une cité suisse... Hélas, ajoute-t-il, je faisais route, avec un gros monsieur qui, sitôt dans le train, tira de sa valise un livre et se mit à lire. Pendant que les surprises et les tableaux étonnants se déroulaient autour de nous, il avait hâte de connaître le déroulement de son roman : si M. Léon épouserait M^{lle} Berthe.* ».

« Ils » sont partout, même à la Grande Chartreuse !

Ayant poursuivi son périple à pied depuis Saint-Laurent-du-Pont jusqu’au monastère, notre voyageur découvre, enchanté, un séjour de paix, de douceur, de calme et de majesté infinie, où tout serait parfait pour l’esprit sans un détail affreux :

« *Pourquoi à notre table des provinces de France ai-je trouvé deux de ces éternels Anglais qui gâteraient le plus beau paysage ? L’un était grand et maigre et l’autre petit et gros. Tous les deux roux... Outre que la couleur locale leur faisait défaut, ils portaient au milieu de cette nature alpestre cet horrible chapeau noir qui conduirait un statuaire au suicide. Ils semblaient ignorer quelque peu les propriétés de la politesse. La table était à eux, les chaises à eux, les plats à eux. Point de remerciement au frère chartreux qui les servait. Ils traitaient le couvent en pays conquis. J’avais envie de crier : shocking !* ». Grâce au ciel, les deux Anglais refuseront d’assister à l’office nocturne et CLARETIE ne les reverra plus...



© DR
Jules Claretie.

« *Il était minuit. À travers les couloirs sombres, j’allai vers la chapelle... Tout est plongé dans l’obscurité... On aperçoit se mouvoir dans la nuit le froc blanc des moines qui prennent place dans les stalles. Puis le silence se fait ; les religieux sont là, prosternés... Tout à coup, ils se relèvent, chacun d’eux découvre la lanterne qu’il portait et les têtes rasées émergent subitement des ténèbres. C’est un spectacle magique... un tableau digne de REMBRANDT. Jusqu’à deux heures, ils entonnent les psaumes, puis se retirent en silence, comme ils étaient entrés.* ».

Ayant projeté de faire peu après une excursion en montagne, Jules CLARETIE et son compagnon quittent « *matines* » à la recherche de leur guide promis à travers les immenses corridors du couvent, lorsqu’ils tombent sur un moine, sa lanterne à la main. Avec obligeance, le religieux va les conduire jusqu’à la loge du frère portier qu’il va éveiller en lui recommandant de n’oublier ni les provisions, ni les alpenstocks. « *Il nous salua et s’éloigna.* » « *“C’est notre père général !”, nous dit alors le frère avec un grand respect.* »